Le Grand Aspi

Le chat ne me supporte pas, dès qu'il me voit mettre un pied dans son logis, il se met à le fixer au moyen de deux minuscules pupilles fendues-rétrécies, si étroites qu'elles ressemblent comme un couteau à un autre couteau au fil d'une lame affûtée, et, lorsque j'avance – ou le droit ou le gauche –, aussitôt de souffler. Puis disparaître un temps de ma vue ; une fois, une fois seulement, il s'est jeté sur l'un de mes mollets et l'a mordu ! Il avait attendu la fin de ma mission du jour pour l'attaquer, le droit ayant déjà passé le pas de la porte. L'on ne m'y reprendrait plus, je sortais désormais à reculons, et le jeudi suivant il alla, ce sac à puces, valser depuis l'entrée dans le salon !

C'est la guerre des poussières, épisode 3 de la 4e série. Aspirés, la plupart l'ont été, mais le mouton s'entête à cabrioler petit, ruminer grand, se maintenant dans les sessions groupales avec l'œil gros pareil à l'appétit. C'est à ras de la moquette et c'est au niveau du parquet à se nicher l'embout près des barres de seuil entre une pièce et une autre, à l'endroit où il racle et, heurté au dénivelé de la solidarité, entre l'entrée et le salon s'y bloque ; à peine il dépasse le seuil où les poils synthétiques de la brosse accrochent de la bourre, amas de cheveux et de fibres diverses, d'éclats d'insectes et de graines de pissenlit, de fragments de plantain ; où l'outil plat doit être changé pour un tube suceur triangulaire, étroit ; où, sur la brosse à meuble plumeau impropre à ce travail, de gros nuages de déchets gris se prennent. Il faut alors les ôter avec les doigts, augmenter le régime du moteur afin de mieux favoriser la capacité de succion et, ainsi, de l'opération le succès. C'est à cet instant-là que, le chat fuyant, le moteur électrique se décide à hurler, chauffant du filtre cyclonique, et broutant de tousser ; broutant, toussant, il finit in fine par augmenter leur masse. Et ça fait bouchon. (Enfin presque bouchon, encombrement à tous les coups d'afflux ; et, dès que débouché l'embout, c'est la ruée !) La plupart du temps, ça dépend des pieds de meuble ou d'un tapis. Le mien est équipé d'un suceur 3 en 1 et de roues à technologies balls pour contourner l'obstacle. À dada sur son tuyau, Jocelyne – c'est le prénom de sa fonction ménagère – appelait le sien Aspi. Elle ne s'en serait séparé ni pour un balai ni pour de la domotique, entendre par là l'une de ces petites machines de plastique et de métal ultra-plates qui ressemblent à des punaises de lit.

POÉSIE EN VRAC

DÈS DEMAIN DANS LES SACS

Dans leurs agitations de pseudo-média stipendié à l'état sortant, celui du sac aspirateur de vie, la Langue des Crétins Institutionnels ne retient du substantif *pouvoir* aux traits d'un palonnier que la première et, de *débat*, que la seconde syllabe, autrement dit les coups à différents niveaux d'un résident de Data Center incestueux avec effets de manche de balayette. Est-ce inattendu, surprenant, renversant du cas ? Canasson au col monté en mayonnaise alors que l'amour du butin ne lui tarde au nez, ni son empreinte carbone, ah non ! L'horizon du tapis de la part d'un dada qui puait, pue et puera toujours de la durée de ses 24h00 d'intoxication ? Nous sommes dans les confins d'un goulag de connerie, totalement, augmentée de son capital par quoi la couture est désormais celle d'un prêt-à-peser son remplacement populaire, et la guerre est déclarée. C'est celle de l'épisode 3 de la 4e série : le mouton s'entête-il à galoper, à rentrer dans son métro, son tube aspirateur, à actionner ses tibias ?

Quand on doit prestement passer le grand Aspi
Avec son son tube long qui le rallonge en sa fringale,
À dévorer par le parquet tout ce qui gîte en la rainure
entre le bois et le tapis syncopal
Faut pas être valet bronzé brun mais blonde bonniche pâle pour performer le métier

Après le tapis c'est
au tour de l'évier, apprendre à récurer
sans rayer
dans la cuisine il faut en avoir du talent
à faire sauter le bouchon
sous le tablier blanc haut la cuisse
un petit tabouret aidant à l'opération
dès lors l'eau
s'engouffrant dans le tuyau
on lui entend des glouglous de siphon

Les pieds dans les hauts-talons ça ne va pas
faut être un rien délurée
épousseter le lustre en cambrant haut les reins
Nouer son tablier dans le dos ça les calme

Dans la cuisine ou le salon c'est une chose
mais du salon
lasse de l'aspirateur du grand Aspi qui fait son beurre
et de l'évier de la cuisine au petit coin passons

C'est là qu'elle attrape bonniche en deux tours de poignet
la brosse à chiotte
et vas-y que je te récure en un pareil coup de rein
le bol c'est mieux qu'un massage
en baissant les nichons
un tour de main qui en dit long
sur l'expertise à performer le métier

Après les vécés c'est
au tour du lavabo, apprendre à récurer
sans rayer
dans la salle de bain il faut en avoir du talent
à faire sauter le bouchon
sous le tablier blanc
on y va de son écologie productiviste
un petit tabouret aidant à l'opération
dès lors l'eau
s'engouffrant dans le tuyau
on lui entend des glouglous de siphon

Valise en mots : tout dicton est-il à prendre au pied de la lettre ?
ANIMALETTE : éruption d'écureuils sur l'écorce des arbres, et de vésicules virales cultivées sur l'humain, passant du manche à la cupule, l'on aspire aussi le fond des tiroirs, celui des boîtes à chaussures et celles à chapeau, l'on se met en selle dans le couloir pour passer de l'autre côté, l'on racle au fond la vieille malle (un capital familial transmis par trois générations, labellisé LV), l'on va farfouiller les recoins inaccessibles, déranger les opilions, chasser la tégénaire, aspirer le moindre fragments de leurs toiles pour l'un, déguster les reliefs d'un repas pour le couple à grandes pattes ; l'on se plie en deux sous l'escalier, se hisse sur un tabouret pour se délecter des rares moustiques et des nombreuses mouches et papillons de nuit recueillis dans les vasques de lumière, sans oublier de débrancher leur prise ; l'on évite de heurter l'ampoule ; l'on est précautionneux si c'est de l'halogène ; l'on redescend du tabouret sans se casser la gueule ni mettre un pied malencontreusement sur le chat ou l'enfant en bas âge qui vous suivent le train, le corps caparaçonné du beuglant qui les intrigue ou les effraie ; l'on en a marre et l'on sue.
Bagage à fils : un apophtegme en vaut-il un autre, et, si oui, précisez par un exemple. Avant procrastination électro-pompée, il est convenable d'exposer son opinion mascotte de l'emprise en mains au lieu de poser question, et de prendre parti pour la chaise ou le buffet.

POÉSIE À INDICE DE POSITION SOCIALE que l'on régule au variateur de vitesse,
mon aspirateur est dans de l'écho-anxiété (sic). Son régime est à son max quand il a le ⌀ bouché, appelons-le le Maurice Thorez. Rien ne ressemble plus à un mouton qu'à un autre mouton. Alors j'extraie, je pluche, arrache et peigne au bout de la brosse pour sol multifonction. « En allant de l'avant, j'aspire la poussière. » Évidemment, c'est moins un slogan qu'un tube ; appelons-le le tube de la démo gratis ! Balourds ou gracieux, les embouts grattent, ils siègent au bout de l'aluminium, tout de plastoc, avec ou sans coussinets de feutre. Existe aussi sa variation : « En allant à l'essentiel, j'aspire la lumière. » Il en est qui ont des poils sensoriels, un autre est raide et biseauté qu'on dirait un sabot ; il est conçu pour les plinthes. Cartographie comprise dans le quadrangle trapézoïde Cuisine-Salon-Chambres-Bureau, en évitant l'ordre alphabétique, où le flux de passage des gamins et du félin ne permet pas l'interaction entre la poussière et le sac, j'envie les employés des supérettes dans lesquelles vont s'approvisionner les petits salaires, les salaires moyens, les mobilités réduites, les punks à chien, les laissés-pour-compte, etc., surtout ceux dont l'empreinte carbone est quasi sous le seuil de la pauvreté.

À contrario des TSA comme moi, ils me paraissent moins indifférents, moins réticents ou hostiles à l'échange, à la jovialité, à la blague, que dans le magasin bio local – à fortiori s'il s'agit d'une enseigne en franchise – et plus encore lorsqu'elle arbore les vertus du kilomètre zéro – où j'ai trop souvent constaté en allant y retrouver Camille, que ses « coactionnaires », ses employés version « je suis mon propre employeur-militant » se cantonnent à du quant-à-soi décent, satisfait, non-servile et (contre-argument plus d'une fois entendu) « non politisé » : aspirer l'argent du bobo version provincial, pomper du capital local, évidemment, mais alors pour « sauver la planète » en relançant l'agriculture et l'économie régionales. Enfin, pour dire que, préalablement imbibé de cire en spray, le chiffon dans ma main évalue la distance *à vol d'oiseau* de ses déplacements entre deux meubles à astiquer. Dans le même mouvement orthodromique de l'avant-bras, pour la partie haute de mon corps, une fois changée de pièce c'est du pied que je pousse avec une expertise éprouvée la technologie maelstrom, qui, pour un temps, a cessé de geindre ainsi qu'un soleil post-félin (il peut bien patienter un meuble ou deux avant que je m'astreigne à lui redémarrer le beuglant d'une chiquenaude et, conséquemment, déroulé son fil, la connexion de ses fibres électro-mécaniques de moteur-chialeur en mal de croquettes passées sous l'écuelle ou de reliquats de petites pâtées déplacés par de petits coussinets couleur pêche et, pour reprendre le leitmotiv domestique, l'antienne du logis, trop « croquants-mignons »). Accessoirement, il convient de préciser que la croquette ainsi que la pâtée sont bio.

Au bout de ses charmantes vibrisses, pour ne mentionner que ce côté-là de la chose velue, Minouchet alias Edon en est ravi, et nous tout autant. Mardi dernier, le salopiaud m'a mordu, et depuis, c'est la guerre de Troie aura lieu : nous échangions, lui ses bêtises et moi mes convictions, lui ses griffes et moi la tornade d'une arme qui n'avait rien de secrète. À cache-cache joue-t-il que j'ai pour moi la carapace de mon outil de travail, bête absolue qui fut probablement l'origine et la cause de sa rétribution cruelle.

*

Alors là, merde et re-merde ! Encore une fois j'ai aspiré un élément de Playmobil ! La chambre du gamin en est remplie ; c'est la collection de Papa, toujours aussi inconscient du risque. Un jour ou l'autre, il en avalera un, et je devrais alors me souvenir des gestes de la pression à Heimlich sur le plexus. Heu… attend un peu. Ah non ! je mélange et confonds ; ça c'est pour le massage cardio aux nourrissons ! J'ai pas révisé, et mon recyclage est dans deux mois. Bref, faudra pas m'accuser : il a qu'à dégager son musée, tous ces éléments de décors qui se décrochent quand le chat se glisse en catiminou dans l'antre interdit pour s'emparer d'un sapeur-pompier ou du pompiste ; ou bien le mettre sous vitrine, une en Plexi' pour prévenir les bris de verre – en positionner une ou deux en hauteur, fixées au mur sérieux, pour pas que ça bascule après que l'Edon se soit écrasé la gueule et rebondisse en mode électrisé, les quatre pattes écartées et la queue façonnée en brosse de nylon, celle chargée de tous les imbrûlés d'autrefois quand ramonée leur cheminée. Je n'imagine même pas l'état de mon sac ! Ils sont à pareille enseigne à se remplir, le chat électrisé et le sac de l'aspirateur, l'un vidant leur tiroir-caisse « non politisé » avec la friandise et les joujoux « pour votre *pet* », de litière ultra-absorbante – et 100 % naturelle – et autre *smart pellets* « anti-dispersion, agglomérante à base de fibre de bois actives », *free* d'ajout de désodorisants ; divers molécules rappelant le pétrichor séduiront votre animal ; de « graviers naturels » d'argile *absorbante-compacte-en-boule* en terminal croquettes-pâtées ; leur coffre à jouets « non politisés », l'autre en aspirant des éléments décollés des bases de Playmobil ; l'un se vautrant dans son gravier et l'autre encore, en vrac, aussitôt jeté en pâture à l'industrie du plastique, et ce sont les deux catégories de déjection que je dois ramasser ; pour l'un les vide-saleté, pour l'autre une débauche de pigments sous la forme de couleurs primaires, et les deux délogés de leur monde habituel, culturel ou naturel, ne sont pas « politisés ». Ni, côté croquettes ou litière – entre les deux : transit, terminal enseigne « Miam-miam » ou tout ce que l'on voudra –, le sac à chat et pas plus celui à balayures, à pluches de nombril, à toile d'araignée, à poils !

Quelle horreur ! Hobby parfois me semble-t-il, tant elle y met de conviction et d'énergie ; hors signe intestinal, au bout de son aspirateur, des aisselles elle sentit sa pugnacité corporelle et l'admiration béate de son « putois ». (En l'absence des clients, c'est ainsi qu'elle prénomme le chat ; autrement c'est « qu'il est beau l'Edon » par ci, « qu'il est mignon l'Edon » par là.) Jocelyne est ma patronne, celle qui est venue me former après l'embauche ; Jocelyne est cheffe du secteur où l'agence À Votre Servile m'a missionné, mais que, obligé par de la réserve stipulée au contrat de travail, je ne puis préciser. (Je peux juste vous lâcher que c'est une petite firme installée dans l'Hexagone, et plus précisément par là, quai de l'autocensure, dans cette direction où un vent dominant souffle du nord-nord-est.) Jocelyne était ce jeudi, jour de contrôle inopiné, vêtue de son bas de pyjama de pilou que recouvraient les deux pans d'une blouse blanche lui arrivant aux genoux. Ajoutez au portrait que, pressée de sortir de sa douche hebdomadaire, elle m'était peu soignés apparue les deux pinglots enfilés, comme au jour de ma formation, à la va-comme-je-te-pousse en avant dans deux chaussures blanches en plastique. Elles avaient, ces chaussures de travail, dès que passé le tapis de l'entrée, la particularité de freiner sa progression : une fois la semelle sur le parquet, elle y restait, par un son de vase assez déplaisant l'épousant, et ne s'en décollait qu'avec un bruit terrifiant de ventouse ! Horreur donc, évidemment. Surtout que, répété, ce son s'activait à l'écho de chacun de ses pas. (Travaux pratiques : Aller dans l'un des deux sanitaires ; ouvrir la trappe du réduit contenant les produits déboucheurs et d'entretien ; attraper le manche en bois du déboucheur à cloche aspirante ; appliquer la ventouse au sol puis l'attirer à soi d'un coup sec ; répéter l'opération plusieurs fois ; alors, et alors seulement, vous avez, en représentation approchée, le tableau de ma stupéfaction acoustique.) Après un temps se fatigua-t-elle, ou était-ce dû à de la transpiration d'orteils ? Toujours est-il qu'elle ôta de sa poche une étoffe roulée, nous en étions à la démonstration de l'astiquage du mobilier – à ne surtout pas confondre avec de l'époussetage –, une paire de soquettes qui reproduisait à s'y méprendre les couleurs annulaires de la chenille du Grand porte-queue. Comme dit le peintre dans son atelier ouvert aux visiteurs : « C'est un choix de couleurs que j'applique en utilisant divers accessoires tels que la brosse ou la spatule, le peigne ou le pinceau. » La suite, c'est à vous de la deviner en sachant que le contenu du sac du grand « Yop-la-boum » est classé au rang de patrimoine immatériel : ce ne sont que des mots, de la typographie.

POÉSIE DANS LES BACS

DÈS DEMAIN AVEC D'UN CHAT BRAQUE

LA PÂTÉE
ET CE MANCHE D'ALU QUI ME VIBRE À LA MAIN !

Chaque matin le chevaucher, brosser son crin, tenir son col au moyen de la paume et de la pulpe des doigts.
Certains ne l'embauchent qu'une à deux fois par semaine, et d'autres lui mettent en selle une bonne, un valet.
Moi c'est chaque matin, un peu, pour me le reprendre en main.
Je lui tire la queue et à hue-dia nous allons lui et moi engager notre foulée dans la poussière ; celle de la veille accumulée, celle que la nuit a sous les meubles entassée. Malheureusement les idées de 24 heures sont contagieuses par les yeux (mes oreilles en sont l'expression).

Chaque matin sa queue je l'enfonce après l'avoir déroulée, lui mets dûment dans une prise avec la terre, et « Yop la boum ! » c'est repartir à dada sur l'aspirateur de vie avec, à la clé, l'annulation des adoptions d'objets : tout ce qui fait l'extension de votre outil l'agace ou le titille !
Ce sont au quotidien 99 jours d'astiquage à tête de balayette ôtant du bol de semi-solides déchets, le privant d'un vieil étron lifté. Baluchon de moutons : débourrées les ombres mellifères d'un vieux soleil qui coche toutes les cases de la feuille d'entretien, ne surtout pas omettre de

vérifier la date d'expiration du sac aspirateur.
Poésie de revers mais sans engagement, où est le respect. (Faut-il changer tout ça, comme un programmateur qui fait défaut par obsolescence programmée ?)

J'ai pu parler de leur salaire, du surcroît des attendus patronaux, des postures de travail avec les uns ; jamais avec ceux de la filière bio, dont je fréquente les moutons, les pommes de terre, ainsi que le lait d'avoine – ou le seigle, et les malts non modifiés pour de la bibine en local, avec son kilomètre zéro – et les betteraves depuis le début des années 1980, une date escomptée où que l'Asie en parallèle avec les micro-brasseurs allait prochainement s'essorer. (Une petite pause : je viens de vérifier le contenu de *leur réfrigérateur* – un classé au top des comparatifs. Il y a là-dedans environ 30 % de pas bio, mais le reste l'est. Du qui traverse un océan, genre banane et ananas. J'ai ouvert la porte en aluminium anodisé, ainsi que celle du congélateur situé au-dessous, afin de passer la lingette sur les caoutchoucs qui font l'hermétisme actif, ceux en accordéon encadrant chacun des deux compartiments, là où ça fait mousse et collecte un max de débris alimentaire.) Il y en a qui sont terminaux d'un crabe, et d'autres en sont d'une allocation ; il y en a qui sont d'un caddie, après opération de pré-calcul sur la liste de courses par les appareils connectés, un aboutissement au bout du tapis de caisse, et d'autres d'un cabas, d'un sac sorti de leur poche, un mouchoir dans lequel extraire son quota de mucus ; il y en a. Et puis ceux qui sont branchés au terminal de leur épave au bout de leur jardin ; qui ont le bac à compost et puis le broyeur qui fait bien. Couper les haies, ratisser les herbes, recycler tout ça. Aller le samedi à la Bioscoop. C'est là – en vrac – le « gros client » de mes employeurs, de mon point de vue.

Voilà qui est dit pour les amateurs du panurgisme ambiant – et autre variété de moutons résidents. C'est ça la Langue des Crétins Institutionnels et, si vous en doutiez alors, ce qui revient au même ou à peu près, torchez-vous le cul au moyen des pixels de votre écran plat géant.

Eux ont deux parallélépipèdes rectangles encastrés l'un dans l'autre et autant de jardins de plain-pied ; un derrière et un devant. Deux blocs bétonnés sous toits contraints. De grandes baies vitrées. Un grand salon au niveau 1 en porte-à-faux, deux petits au rez-de-chaussée qui donnent sur le végétal en direct. Mais ne vous inquiétez pas, pour eux la Terre est plate ; oh ! pas plate au sens de Ptolémée, non ! mais bien plate en tout cas. Les pauvres sont pauvres et les riches sont riches, et chacun c'est grâce à eux, ou à cause, en effet : eux seuls, car les pauvres ne savent pas utiliser leur CPF, et les riches, eh bien, c'est le storytelling à l'entre-soi de Challengers qui le dit. D'un côté de la Terre les riches, en haut, et de l'autre les pauvres, en bas.

Je viens de terminer mon réchauffement climatique individuel en « pensez-y-assez », qu'à défaut de le froisser, j'actionnerai de l'index le « clic » – en version « off » – pour balancer ce texte à la *dustbin*.

*

De ce dada vide, une fois déblatéré le contenu de ses poussiéreux discours, l'on put, en le purgeant de ses goujateries mielleusement assujetties aux poux du voir résiduel, autrement dit à la taie de l'écran du grand remplacement de feue la télévision, la sujétion ne lui étant qu'une sucette de plus, l'on put, osé-je…. enfin lui enfoncer dans le gosier au fond du bol avant siphon ce dont sa tête est le reflet. Lors de la campagne anti-phraseur / pro-filtre à poussières, ayant arpenté le jardin et, d'une villa, les domaines alentour dont je tairai le nom (au centre du quadrilatère convexe auquel manque évidemment le placard dans lequel sont remisés mes outils de travail), collé en fin d'après-midi à la façade de la Bioscoop locale où, pour deux mois en CDD, Camille est employée, je n'ai trouvé aucun écho. Sinon la fonte des glaces, et le réchauffement global. Me chargeant de goudron les alvéoles pulmonaires, j'exhale enfin ce dernier alinéa.

Chanson tripale

à prédire aux deux résidents d'en haut

Un ménage
entre un Monsieur et le même son frère
est impossible
et pourtant garde-chiourme et bonniche
sont conjugués
alors que je noue l'une à l'autre lanière
mais me plaindre jamais
d'ailleurs
la patronne s'en fiche
mon mari s'en fiche
la fleuriste s'en fiche ah oui je dois aussi passer
le samedi pour le bouquet
du salon en bref
tout le monde s'en fiche

Quand on doit prestement passer le grand Aspi
Avec son son tube long qui le rallonge en sa fringale,
À dévorer par le parquet tout ce qui gîte en la rainure
entre le bois et le tapis syncopal
Faut pas être une donzelle pâle et maigrelette
afin de maintenir sa position

En un moindre reflet du miroir à lustrer
le frère et son petit Monsieur
l'un plus haut que trois pommes derrière ses boutons
l'autre jovialement le même
un rien de poils sous le menton

Tablier défraîchi chemisier aux couleurs délavées
c'est coiffée à la diable
sous un filet de travail qu'à cinq heure elle a sonné
par la porte de service est entrée

Après le tapis hostile à la fatigue
c'est au tour de l'évier, apprendre à récurer
sans rayer
aux doigts la main se ligue
dans la cuisine il faut en avoir du talent
à faire sauter le bouchon
sous le tablier blanc haut la cuisse
un petit tabouret aidant à l'opération
dès lors l'eau
s'engouffrant dans le tuyau
on lui entend des glouglous de siphon

Les pieds hors des talons
pour le petit Monsieur de quinze ans ça ne va pas
faut être un rien délurée
épousseter le lustre en cambrant haut les reins
Nouer son tablier dans le dos ça le calme
Il est un rien dandy
et moi grasse bonniche blonde à dépérir au taf

Dans la cuisine ou le salon c'est une chose
mais du salon
lasse de l'aspirateur du grand Aspi qui fait son beurre
et de l'évier de la cuisine au petit coin passons

C'est là qu'il attrape bonniche en deux tours de poignet
quand elle la brosse à chiotte
et vas-y que je te récure en un pareil coup de rein
avant mon jour férié
le bol c'est mieux qu'un massage
en baissant les nichons
un tour de main qui en dit long sur l'expertise
à performer le métier

Après les vécés c'est
au tour du lavabo, apprendre à récurer
sans rayer
dans la salle de bain il faut en avoir du talent
à faire sauter le bouchon
quand lui les boutons du caleçon
sous le tablier blanc
on y va de son écologie
un petit tabouret aidant à l'opération
dès lors l'eau
s'engouffrant dans le tuyau
on lui entend des glouglous de siphon

Au seuil de l'épuisement
pourtant rien ne l'attriste
de planche à repasser
à centrale vapeur la bonniche est prise de chaleur
des chemises de Monsieur
des robes de Madame
il en faut du talent
pour ne pas sombrer dans le fatalisme
les uns sont au théâtre
et les autres au charbon

Quant au second petit Monsieur
de quinze ans
sinon à le moucher de ses atchoum !
avec délicatesse
il conviendra surtout de lui sécher l'œil
des quelques larmes attendries
et le nez
par tant de hardiesses productivistes
à s'immiscer
dans les plis du tablier

C'est là qu'elle attrape bonniche en deux tours de poignet
la brosse à chiotte
afin de l'"égoutter
dans le petit Monsieur en lui séchant le fion

Le 7 juillet 2024, chanson de carnaval dédiée à Jocelyne.